



Théâtre

«Ce qu'on va vous montrer n'est pas un spectacle»



Simon Guélat ramène le théâtre à son degré zéro. NORA RUPP

«**V**ous ne vous attendiez quand même pas à une histoire?» «Ce soir, assis en rangs d'oignons, vous n'en aurez pas pour votre argent.» «Le vide de cette scène ne symbolise rien.» «Nous ne montrons rien.» «Le sujet, c'est vous.» «Cette pièce est un prologue, elle est le prologue des prologues.» «Vous qui pourrissez, goujats, pourceaux, larbins, faux témoins!» En peu de mots, de quoi se faire une idée du caractère primordial et lapidaire de l'un des tout premiers écrits de l'Autrichien Peter Handke, Prix Nobel de littérature en 2019. Au moment de présenter son «Outrage au public» («Publikumsbeschimpfung») en 1966, le radical n'a que 24 ans. Et assez de nitroglycérine dans le ventre pour foudroyer le demi-siècle à venir.

Ce demi-siècle passé, avec les bombes, acclamées ou scandaleuses, qu'aura lâchées l'auteur de

«L'angoisse du gardien de but devant le penalty», des «Ailes du désir» pour son ami Wim Wenders ou d'essais défendant la Serbie pendant la guerre de l'ex-Yougoslavie, la «pièce parlée» retombe sur ses pattes comme un chat défenestré. Ayant dépecé la représentation théâtrale de tous ses codes les uns après les autres, l'ayant réduite à son ossature irréductible, «Outrage au public» s'étoffe de la chair dont le moment de son élocution voudra bien le garnir. Sa «structure dialectique» traverse le temps, aussi inoxydable que définitive. Et parvient, limpide, à l'auditoire placé en fond de scène du Théâtre Saint-Gervais, face aux gradins vides devant lesquels la sinieuse démonstration se fait entendre. Au moment où la comédienne et metteuse en scène formée à la Manufacture Émilie Charriot crée sa version du brûlot en mars 2020 à Vidy, les conven-

tions régissant le monde du spectacle ont déjà bien changé depuis son avènement. Elle-même a notamment porté sur scène les paroles féministes de Virginie Despente et Annie Ernaux. N'empêche, le monologue éminemment dialogique qu'elle a la bonne idée de mettre dans la bouche de Simon Guélat (ce Jurassien toujours prompt à trahir ses dehors lisses qu'on a vu, sur scène, dans le «Sauna» d'Adrien Barazzone, à l'écran dans les «120 battements par minute» de Robin Campillo) opère à nouveau. Sapant le dispositif théâtral jusqu'à la moelle. Allant jusqu'à insulter le spectateur assez docile pour ne pas s'affranchir de la mascarade. Nécessaire. **Katia Berger**

«**Outrage au public**» Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 27 juin, www.saintgervais.ch